

MAR

9

Jacques Salmona : DANS LA TOURMENTE

(Un compte rendu de Gabrielle Cadier-Rey)

Jacques Salmona

DANS LA TOURMENTE

Allia, 2019, 139 p., 12 €

Il serait vraiment dommage que ce petit livre reste inaperçu tant les témoignages de Jacques et de sa femme Lydia, dans leur simplicité d'écriture, exposent des parcours de vie rares. Les parents de Jacques sont arrivés en France en 1919 avec leurs deux filles. Ce sont des juifs de Salonique parlant le judéo-espagnol. Jacques, lui, naît en 1923 et son père le déclare français. La situation de la famille est bonne jusqu'à la crise de 1929 et un accident que subit le père. À partir de ce moment, elle connaît une gêne perpétuelle. C'est pourquoi Jacques n'est pas allé au lycée (payant) mais, passant par le « primaire supérieur », il réussit le concours des Arts et Métiers. À 13 ans, en 1936, il entre chez les Éclaireurs israélites, ce qui va transformer sa vie.

Là, il va trouver des amitiés et des activités qui, même pendant la guerre, continueront. Car, si les mouvements de jeunesse sont interdits, des réunions sont possibles, sous la forme de « patronage ». Jacques, par exemple, organise une petite chorale. Il raconte que lors de la grande rafle de juillet 1942, les EI, deux par deux, sont allés, la veille, prévenir le plus de gens possible pour qu'ils se cachent. Lydia, elle, parle de l'organisation clandestine dont le but était de placer les enfants à l'abri. Elle raconte ses voyages en train avec une Éclaireuse de la FFE (Fédération française des éclaireuses). Pendant la guerre, malgré la menace des persécutions, Jacques continue sa scolarité aux Arts et Métiers. Diplômé en juin 1943, il peut trouver quelques « boulots alimentaires ». Ses sœurs ont eu un destin différent. L'aînée peut gagner l'Espagne avec sa famille ; la seconde, prise dans la grande rafle de Marseille, est déportée à Sobibor. Quand l'OJC (Organisation juive de combat) est créée dans la zone Nord, en 1944, Jacques y adhère mais il constate son inutilité. Cependant, lors de la Libération de Paris, il est gravement blessé au bras.

La guerre finie, un studio trouvé ! Jacques et Lydia peuvent se marier. Lydia appartient à une famille d'apatrides turcs, venus aussi de Salonique et déclarés comme « israélites du Levant ». Jacques entre chez Dégremont, une société spécialisée dans le traitement des eaux. Il y fait carrière et termine Président-directeur général. Ces témoignages sont suivis de quelques « annexes ». Lydia avec beaucoup de franchise pose la question de leurs rapports au judaïsme auquel ils restent fidèles par tradition, mais sans le pratiquer, et au sionisme. Ils apportent aussi des explications sur le judéo-espagnol, une vraie langue qui a disparu avec la communauté israélite de Salonique.

Un compte rendu de Gabrielle Cadier-Rey, pour LibreSens



Publié il y a 3 days ago par [LibreSens](#), revue bibliographique

Libellés: [Histoire Biographies](#), [Témoignages](#)

 Tweet

 J'aime 0